

Le Saint-Esprit & l'application du salut

L'Esprit de Dieu unit le croyant à Christ

John Flavel



EUROPRESSE

1

L'application du salut aux élus de Dieu

«Or, c'est par lui [Dieu] que vous êtes en Jésus-Christ qui, par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption.» *(1 Corinthiens 1:30)*

Les questions sur la valeur et la dignité de Christ plongent les hommes et les anges dans une perplexité éternelle. L'apogée de la connaissance que nous pouvons atteindre dans cette vie présente consiste à savoir que la personne et l'amour du Sauveur surpassent toute la connaissance dont les hommes peuvent se saisir (*Éphésiens 3:19*).

Une excellence infinie réside en Christ, et des trésors de justice reposent en son sang. La joie, la paix et une merveilleuse consolation descendent vers les hommes en résultat de son incarnation, de son humiliation et de son élévation dans la gloire. Mais toutes ces choses ne communiquent à l'homme leurs bénédictions et reconforts particuliers que par le moyen d'une *application efficace*.

En effet, le pansement le mieux préparé n'a jamais guéri la moindre blessure à moins d'y être appliqué. Le vêtement le mieux coupé n'a jamais réchauffé celui qui ne l'endosse pas. Pareillement, on n'a jamais vu qu'un pauvre pécheur, *dans l'erreur, la perte, la souillure et la misère*, soit effectivement délivré de ce terrible état avant que Christ ne soit fait pour lui, par la volonté de Dieu, *sagesse, justice, sanctification et rédemption*. Nous héritons de la condamnation du premier Adam en simple vertu de notre appartenance à sa race par une génération humaine. Son péché ne s'applique qu'à ceux qui sont «en lui». De même, le sang de Christ couvre uniquement ceux qui sont «en lui» par le moyen d'une régénération.

Une grande importance repose donc dans une application efficace de Christ à l'âme de l'homme ! Qu'est-ce qui revêt dans le monde entier une solennité et une importance plus terribles et grandes que cela ? Cette application confère une consolation si grande aux enfants de Dieu que l'apôtre Paul la présente ici aux Corinthiens comme un contrepois suffisant pour effacer la médiocrité de leur condition extérieure dont il vient de parler.

Les principaux privilèges du croyant

Il s'agit de «la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption». Ces bénédictions renferment une valeur inestimable en elles-

mêmes. Elles se rapportent à une quadruple misère qui enchaîne l'homme, à savoir *l'ignorance, la culpabilité, la souillure* et tout le train des conséquences et des effets misérables que lui impose *le péché*.

L'homme déchu n'est pas seulement profondément enfoncé dans le péché, mais il gît aussi dans une ignorance grossière de son état et de la manière dont il peut en sortir. Le péché le dépouille de toute sensibilité à l'égard de son état et lui interdit simultanément d'en découvrir le vrai remède.

Christ est fait *sagesse* par l'emploi des trésors de la sagesse qui résident en lui pour le bien de ceux avec qui il s'unit en tant que représentant. Il l'est également par la sagesse qu'il leur communique au moyen de la lumière avec laquelle l'Esprit les éclaire. Ainsi, au travers de l'application de Christ à leur âme par la foi, ces hommes en viennent à discerner à la fois leur péché et leur danger, ainsi que la voie véritable par laquelle il leur est donné de trouver la délivrance.

Hélas, simplement éclairer mon péché ne fait qu'accroître mon fardeau et exacerber ma misère, si la culpabilité de ce péché demeure à mon compte pour me condamner, ou si ma conscience s'y arrête pour m'accuser !

Par la volonté de Dieu, Christ est donc fait pour moi *justice*. Il est la justice parfaite et complète par laquelle se dissout mon assujettissement au châtement encouru par le péché. Cette justice forme aussi le fondement sûr pour l'établissement d'une paix solide de la conscience. Cependant, si la disparition de cette culpabilité qui pesait sur moi est une miséricorde inestimable, elle ne peut pas par elle-même donner un bonheur complet.

En effet, l'homme dégagé de la damnation provoquée par le péché continuerait de vivre une sorte d'enfer sur la terre, car il

demeurerait sous la domination impure de toute convoitise indigne produite par sa chair.

En conséquence, de manière à compléter le bonheur des rachetés, Christ est aussi fait *sanctification* pour eux, par la volonté de Dieu. Sa sagesse guérit de l'ignorance, sa justice dégage de la culpabilité, et sa sanctification délivre de la domination impure de nos corruptions. Il ne vient pas à nous seulement avec le sang, mais aussi avec l'eau (1 Jean 5:6). Il purifie tout autant qu'il pardonne. J'ai en lui un remède parfait et entier.

Cependant, autre chose est encore nécessaire pour connaître un bonheur parfait et complet. Il s'agit de la disparition des tristes effets et conséquences du péché qui continuent de peser sur l'âme et sur le corps de ceux que Dieu a éclairés, justifiés et sanctifiés. Car une abondance de vanité, de torpeur et d'incrédulité demeure, même chez l'homme le plus accompli en sainteté de vie, et ces choses se manifestent encore chaque jour. Elles oppriment l'âme et aigrissent toutes les consolations de la vie.

Combien de maladies et de douleurs continuent d'alourdir le corps de cet homme, dont la dégénérescence le fait s'approcher chaque jour davantage de la tombe ! Il est comme ses semblables qui n'ont pas reçu les mêmes privilèges de la part de Christ. La sanctification ne me soustrait pas à la mortalité (Romains 8:10).

Christ est donc fait aussi *rédemption* pour son peuple, au regard des fruits et des conséquences du péché. Cette dernière grâce scelle toutes les autres bénédictions. Elle complète le bonheur des saints de manière à ne rien laisser d'autre à désirer.

La sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption incluent tout ce qui est nécessaire pour procurer un bonheur véritable et parfait à l'âme.

La méthode d'application de ces privilèges

Notre texte indique la manière dont les croyants bénéficient de ces privilèges excellents : «Jésus-Christ *qui, par la volonté de Dieu, a été fait...* » Nous relevons quatre choses dans cette expression.

1. Christ et ses bienfaits spirituels sont inséparables

Il est impossible de recevoir le moindre bienfait spirituel en vue du salut en dehors de la personne de Christ. Beaucoup d'hommes aimeraient recevoir les privilèges que le Sauveur confère sans pour cela l'accepter, lui. Mais cela est impossible, car il faut d'abord recevoir sa personne si on veut avoir part aussi aux bienfaits qui découlent de lui. Il en est ici de même que dans l'engagement du mariage.

2. Christ et ses bienfaits spirituels s'appliquent personnellement

Il doit être «*fait pour nous*», avant que nous puissions recevoir réellement les privilèges du salut qui viennent de lui. Il ne suffit pas de promettre l'argent d'une rançon pour libérer un prisonnier ; il faut aussi en verser la somme à qui de droit. Pareillement, la rançon des élus doit être payée en leur nom et légalement employée pour cette utilisation et ce but.

Par sa mort, Christ prépare la rançon dans son propre sang. Mais les élus continuent dans le péché et la misère jusqu'à ce qu'un appel efficace *applique* vraiment cette rançon à leur personne. Ils entrent alors dans la liberté des enfants de Dieu, étant réconciliés par la mort de Christ (*Romains 5:10,11*).

3. C'est une œuvre divine, et non humaine

«Par la volonté *de Dieu*, il a été fait pour nous... » La main qui a préparé le salut doit aussi l'appliquer. Sinon, nous périrons, en dépit de tout ce que le Père a fait pour concevoir ce dessein, et de tout ce que le Fils a déjà fait pour son exécution et son accomplissement. La mise en œuvre de cette application est l'œuvre spécifique de l'Esprit de Dieu.

4. Christ correspond aux besoins des pécheurs

Il est fait pour eux ce dont ils ont besoin. L'argent sert à toutes choses, dit-on, car il peut se transformer en viande ou en boisson, en vêtement, médicament ou en tout ce dont notre corps a besoin. De même, Christ est de manière pratique et éminente *tout* ce dont mon âme a besoin. Il est le pain qui rassasie l'affamé et le vêtement qui recouvre l'âme dénudée. En un mot, Dieu l'a préparé et l'a équipé à dessein pour lui permettre de répondre à tous mes besoins.

Disons pour résumer : *Le Seigneur Jésus-Christ et tous ses bienfaits spirituels précieux deviennent miens par une application qui vient de manière spéciale et efficace de la part de Dieu.*

La rédemption comporte une double application. La première, objective, consiste en l'acte de *Dieu le Père* quand il l'applique à Christ, notre garant, et virtuellement à nous en lui. La seconde, subjective, est l'œuvre du *Saint-Esprit*, qui nous l'applique effectivement et personnellement dans l'œuvre de la conversion. Je m'attelle ici à la tâche d'examiner cette seconde partie, à savoir l'application personnelle et effective de la rédemption que l'Esprit effectue en nous par son œuvre sanctifiante.

L'application de Christ ne se limite pas à ma justification

Elle inclut toutes les œuvres de l'Esprit que l'Écriture présente par les termes de régénération, vocation, sanctification et conversion.

La régénération indique la communication à l'âme par l'Esprit des qualités nouvelles, surnaturelles et divines qui sont le principe de toute action sainte.

La vocation renvoie aux termes desquels et vers lesquels l'âme passe quand l'Esprit agit sur elle à salut, sous l'appel de l'Évangile.

La sanctification dénote une sainte consécration de cœur et de vie à Dieu. Le croyant devient ainsi le temple du Dieu vivant, et il se sépare de toute pratique profane et impie pour se dédier entièrement au bon vouloir et au service du Seigneur.

La conversion signifie le grand changement lui-même que l'Esprit opère dans l'âme, au moyen d'une efficacité douce et irrésistible, qui la fait se tourner de la puissance du péché et de Satan vers Dieu en Christ.

L'application de Christ à notre âme englobe tout cela. En effet, lorsque l'efficacité de la mort et de la résurrection de Christ s'applique au cœur d'un homme, celui-ci se détourne alors du péché pour se tourner vers Dieu. Il devient une nouvelle créature qui vit et agit selon des directions et des principes nouveaux.

Ainsi, parlant de l'effet de cette œuvre de l'Esprit sur eux, l'apôtre dit aux Thessaloniens : «Notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint» (voilà cette application efficace de Christ à leur cœur). «Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur» (voilà leur appel efficace), «en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai» (voilà leur conversion). «En sorte que vous

êtes devenus un modèle pour tous les croyants» (voilà leur vie de sanctification et de consécration à Dieu) (*1 Thessaloniens 1:5-9*). Une application efficace inclut donc tous ces éléments.

Cette application de Christ est le grand dessein de Dieu

Pour accomplir cette œuvre, il a prescrit tous les moyens de la grâce et tous les serviteurs de l'Évangile, dont c'est le but direct et la grande vocation selon l'Écriture.

«Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ» (*Éphésiens 4:11,13*).

Ainsi, le grand but de toutes les ordonnances et de tous les serviteurs de Christ consiste à amener les hommes à l'union avec Christ et à les édifier vers la perfection de cette union. Une fois l'œuvre complétée, l'échafaudage des ordonnances évangéliques sera démonté, et tous les serviteurs de l'Évangile cesseront leurs efforts. Le royaume sera remis à Dieu (*1 Corinthiens 15:24*).

Que sont les serviteurs sinon des amis de l'Époux, des ambassadeurs de Dieu, qui supplient les hommes de se réconcilier avec lui ? Ainsi, lorsque tous les élus seront rassemblés et réconciliés en Christ, lorsque s'ouvrira le festin des noces de l'Agneau, notre rôle et notre fonction d'annonce et d'enseignement expireront tous deux aussi.

Cette application personnelle est indispensable au salut

Elle revêt une telle importance que, sans elle, tout le dessein du Père et toute l'œuvre du Fils pour ma rédemption ne sont absolument pas disponibles et n'ont aucune efficacité pour mon salut.

Le bon plaisir par lequel Dieu m'a choisi de toute éternité pour le salut est effectivement une cause motrice suffisante en soi pour mon salut. Ce bon plaisir est tout à fait capable, pour sa part, d'en produire l'effet.

Pareillement, l'humiliation et les souffrances de Christ sont une cause des plus méritoires pour effectuer mon salut. On ne peut rien y ajouter pour accroître leur capacité à procurer ce salut.

Pourtant, ni le bon plaisir de la volonté du Père ni l'œuvre du Fils ne peuvent réellement sauver un homme sans que l'Esprit *en fasse l'application* à son âme. Le Père a élu, et le Fils a racheté, mais personne n'est sauvé avant que l'Esprit accomplisse aussi son œuvre. Il vient au nom et dans l'autorité du Père et du Fils pour compléter l'œuvre de mon salut. Pour cela, il applique à mon âme tous les fruits de l'élection et de la rédemption par l'œuvre de la vocation (ou appel) efficace.

C'est pourquoi, remarquant l'ordre des causes selon leurs opérations pour la réalisation du salut, l'apôtre Pierre déclare en parlant des croyants : «Élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ» (1 Pierre 1:2).

Nous voyons ici l'élection de Dieu et le sang de Christ, les deux grandes causes du salut. Pourtant, aucune d'elles à elle seule, ni les deux ensemble, ne peuvent sauver. La sanctification de l'Esprit, par laquelle le dessein de Dieu s'exécute, est aussi nécessaire que

l'«aspersion». De même, l'application personnelle du sang de Christ, tout autant que son effusion, doit prendre place avant que je bénéficie à salut de l'une ou de l'autre des premières causes.

La première distinction interne entre les hommes

Il est vrai qu'il y a une distinction entre tel homme et tel autre en ce qui concerne le dessein et la prescience de Dieu. C'est pour cela que Christ donne sa vie *pour les brebis*. Il prie pour les siens, dit-il, et non pour le monde.

Pourtant, en ce qui se rapporte à tout changement relatif d'état ou transformation réelle de disposition, ces brebis sont par nature sur le même plan que tout le reste de notre race de misère. Les élus eux-mêmes sont «par nature des enfants de colère, comme les autres» (*Éphésiens 2:3*).

Dans la même veine, quand il dresse la sombre liste des misérables les plus obscènes, dissolus et abominables du monde, dont les pratiques font rougir même les autres païens, l'apôtre dit aux Corinthiens : «C'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés... » (*1 Corinthiens 6:11*) L'œuvre régénératrice de l'Esprit fait d'eux des créatures nouvelles (*2 Corinthiens 5:17*).

L'application procure tous les bienfaits spirituels présents en Christ et en son œuvre pour les pécheurs

L'inconverti, tout autant que l'homme sanctifié, se régale de la douceur de la nature. Il semble aussi parfois se réjouir et goûter une certaine douceur dans les promesses et les vérités de l'Évangile en se les appliquant *illégitimement* à lui-même. Mais sa joie est celle du

mendiant, que son rêve a promu roi, avant que le réveil le ramène à ses haillons.

Personne ne goûte des consolations et des plaisirs réels, authentiques et rationnels de la foi à salut avant que cette œuvre de l'Esprit ne se produise dans son âme. C'est une joie privée, dans laquelle un étranger ne peut pas s'ingérer. Personne ne connaît le caillou blanc et le nom nouveau (les résultats délicieux de la justification), si ce n'est celui qui les reçoit (*Apocalypse 2:17*).

Sans l'œuvre de sanctification de l'Esprit, l'homme ne *s'approprie* pas Christ. Martin Luther aimait à dire que la douceur de l'Évangile repose surtout sur des *pronoms personnels*. L'homme qui n'est pas sanctifié n'a ni *la preuve* requise pour se réjouir et se consoler, ni *la disposition d'esprit* nécessaire pour cela. Comment, en effet, Christ serait-il doux à l'âme de celui dont les pensées repoussent un objet si pur et si saint ?

Cette application efficace de Christ est l'œuvre de toute une vie

Il est vrai que, dès le premier acte de cette œuvre salvatrice de l'Esprit, Christ est uni à l'âme de manière parfaite et complète. Étant un changement de relation, la justification n'admet aucun degré à proprement parler. Elle s'accomplit immédiatement et parfaitement par un seul acte, bien qu'elle ait des degrés divers en ce qui concerne ses manifestations, significations et effets.

En revanche, *l'application de Christ* à mon âme, pour la sagesse et la sanctification, ne parvient pas à sa juste perfection en un seul acte. Elle s'y élève par de nombreux et lents degrés. Bien qu'il soit juste de dire que je viens à Christ lorsque je commence à croire, l'âme continue de venir à lui ensuite à travers d'autres actes de foi (*Jean 6:35*).

«Approchez-vous de lui, pierre vivante... » (1 Pierre 2:4) L'expression indique un mouvement continu par lequel l'âme gagne du terrain et s'approche toujours davantage de Christ. Elle continue de grandir dans sa connaissance intérieure de lui. Cette connaissance de Christ se lève sur l'âme comme la lueur de l'aube grandit petit à petit vers la pleine lumière de la journée (*Proverbes 4:18*).

Chaque grâce de l'Esprit grandit, insensiblement peut-être, mais réellement. On se rend compte qu'une plante *a* grandi plutôt qu'on ne la *voit* grandir. Il en est de même avec la croissance de la sanctification.

Quand la sainteté plonge plus profondément ses habitudes dans l'âme, et donne une plus grande promptitude à agir spirituellement, Christ et l'âme s'unissent en proportion avec plus d'intimité et d'efficacité. Finalement, cette dernière s'engloutit entièrement dans la joie pleine et parfaite de Christ.

Ces privilèges se communiquent de diverses manières

Les quatre bienfaits spirituels merveilleux que mentionne notre texte passent de Christ vers nous selon trois voies différentes, selon les exigences de leur nature respective. Sa justice devient mienne par *imputation*, sa sagesse et sa sanctification par *renouvellement*, et sa rédemption par ma *glorification*.

Je sais que le catholicisme romain nie et refuse l'idée que Christ communique sa justice par imputation. Ce système de pensée ne reconnaît pas de justice autre que celle qui nous est inhérente ou, tout au plus, se confond avec elle. Notre doctrine apparaît à cette idéologie comme des plus absurdes, et on cherche partout à la faire taire au moyen d'absurdités telles que celle-ci : «Si Dieu imputait

au croyant la justice de Christ et acceptait l'œuvre de ce dernier comme si l'homme l'avait lui-même accomplie, nous devrions alors nous compter comme étant aussi justes que Christ. Cela ferait de nous les rédempteurs du monde !» Quel raisonnement faux et sans fondement ! Comme si un homme pouvait se dire aussi riche que son garant parce que celui-ci a payé sa dette !

La justice de Christ ne devient pas mienne selon sa valeur universelle, mais selon mon besoin particulier. Elle ne me sert pas à justifier autrui, mais à être justifié moi-même.

Je ne détiens pas en moi la justice formelle et intrinsèque de Christ comme il la possède en lui-même. J'ai une justice relative, qui me confère une justice «en lui», comme il est lui-même juste, ce qui ne concerne pas la quantité, mais bien la réalité de cette justice. Elle ne m'est pas non plus imputée de telle sorte que je deviens *la cause* du salut des autres, mais afin que je sois moi-même *l'objet* du salut.

Le Rédempteur devint péché pour moi par imputation et, par imputation, je deviens en lui justice de Dieu (2 Corinthiens 5:21). Abraham (le père des croyants) fut justifié de cette manière et, de cette manière, tous les croyants (les enfants d'Abraham) doivent être justifiés (Romains 4:22-24). C'est ainsi que la justice de Christ devient la mienne.

Pour communiquer et transmettre sa *sagesse* et sa *sanctification*, Dieu emploie une autre méthode. Ces bénéfiques ne sont pas imputés mais *impartis* par l'œuvre d'illumination et de régénération de l'Esprit. Ces grâces sont vraiment inhérentes en moi. Ma justice vient de Christ en tant que *garant*, mais ma sainteté vient de lui par son rôle de *chef* (tête) vivifiant, qui envoie des influences de vie dans tous ses membres.

Ces habitudes de grâce se forment dans l'âme de pauvres créatures imparfaites, dont les corruptions demeurent et agissent dans les facultés mêmes où ces grâces ont pris résidence. En conséquence, la sanctification ne peut pas être parfaite ni complète comme la justification qui, elle, est seulement inhérente chez Christ (*Galates 5:17*).

Ma *rédemption* consiste en la délivrance pleine et absolue de tous les malheureux restes et conséquences du péché, à la fois sur l'âme et sur le corps. Elle devient mienne, ou plutôt Christ devient ma rédemption lors de ma *glorification*. Alors, mais pas avant, tous ces tristes restes disparaissent. Je m'en dévêts en même temps que de ce corps corruptible.

La justification guérit la culpabilité du péché, et la sanctification traite la domination qu'il exerce. À son tour, la glorification ôte l'existence du péché, ainsi que toutes les misères qu'il a déversées comme un déluge sur mon être entier (*Éphésiens 5:26,27*).

Quelques applications

1. La nudité, la destitution et le néant de l'état naturel

Par nature et de manière inhérente, l'homme pécheur ne possède aucune sagesse, justice, sanctification ou rédemption. Toutes ces choses doivent lui venir d'en dehors de lui-même. Seul Christ peut être fait toutes ces choses glorieuses pour le pécheur et, s'il ne l'est pas, l'homme périra éternellement.

Nous naissons avec plus de faiblesse et d'impuissance que toute autre créature dans le monde. Toutes nos qualités spirituelles ont une source extérieure. Nous n'avons en nous-mêmes rien de

quoi nous puissions nous vanter. «Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?» (1 Corinthiens 4:7)

La robe de la justice de Christ, coûteuse et riche, ne possède aucun fil de notre manufacture. Quelle insolence et vanité intolérables habiteraient chez l'homme qui, revêtu de cette justice, se vanterait de l'avoir tissée lui-même et ne se penserait redevable à personne pour l'avoir reçue !

Ô homme, quelles que soient les qualités dont tu te targues, tu les as reçues de Christ, ce qui te place sous obligation à son égard. En revanche, il n'a pas plus d'obligation envers toi qui les portes que n'en a le soleil à l'égard de celui qui reçoit sa lumière, ou la source vis-à-vis celui qui boit de son eau.

Face aux principes de la grâce présents en eux et face à leurs meilleurs résultats, les hommes d'une sainteté éminente ont toujours eu le souci de continuer à s'humilier et de reconnaître la grâce souveraine comme étant la seule source de tout.

Ainsi, regardant les principes de la vie divine qui l'habitent (le plus haut don qu'un homme puisse recevoir de Jésus-Christ en ce monde), l'apôtre Paul renonce à lui-même et repousse toute louange ou gloire pour lui-même. «Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi» (Galates 2:20).

Il en est ainsi pour ce qui concerne les merveilleuses œuvres qu'il accomplit pour Dieu (et quel autre homme en accomplit davantage que l'apôtre Paul ?). Lorsque, pour se défendre, il se voit contraint de mentionner ses efforts : «J'ai travaillé plus qu'eux tous», il s'empresse d'ajouter : «*non pas moi toutefois*, mais la grâce de Dieu qui est avec moi» (1 Corinthiens 15:10). Puisse donc le sentiment du néant de votre propre nature vous humilier et accroître d'autant

la conscience de votre obligation envers Christ ! Vous avez reçu de lui tout ce que vous possédez.

2. Nul ne peut prétendre à une justice imputée sans vivre selon la puissance d'une sainteté inhérente

À quiconque Christ est fait *justice*, il est également fait *sanctification*. L'Évangile ne laisse absolument aucune place pour une vie licencieuse. Il prend tout autant de soin d'exhorter les hommes quant à leurs devoirs que de les instruire en ce qui concerne leurs privilèges. « Cette parole est certaine, et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres » (*Tite 3:8*).

Pour jeter l'opprobre sur Christ et son Évangile, les libertins diffusent le principe laxiste selon lequel la sanctification n'est pas une preuve de notre justification. Ceux qui séparent la sainteté et la justice traitent Christ injustement, comme si une vie de débauche s'accordait avec un statut de justification. Le Sauveur reçoit un aussi mauvais traitement de ceux qui, à l'opposé, dans le domaine de la justification, confondent sa justice avec la sainteté de l'homme ou qui acceptent pour seule justice celle qui leur est inhérente. La première opinion se sert de lui pour *déguiser* le péché, la seconde le transforme en *sacrifice inutile* pour le péché.

Ma sanctification, il est vrai, ne me justifie pas devant Dieu. Ne peut-elle pas pourtant apporter la preuve de ma justification devant les hommes ? Une vie de sainteté devient-elle inutile parce qu'elle ne sert pas à procurer la justification ? La préparation de l'âme pour le ciel, par le changement de son humeur et de sa disposition, n'est-elle rien ? Faites-vous peu de cas du fait qu'une vie de foi en

ce monde glorifie le Rédempteur ? L'œuvre de Christ rendrait-elle caduque celle de l'Esprit ? Absolument pas, car il n'est pas venu avec du sang seulement, mais avec de l'eau aussi (1 Jean 5:6).

«À celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice» (Romains 4:5). Par cela, l'apôtre Paul ne caractérise ni ne décrit l'homme justifié comme un paresseux, un indolent, un rebelle ou un réfractaire, insoumis aux ordres de Dieu.

Au contraire, il le représente comme un pécheur humilié, convaincu de son incapacité à forger sa propre justice par la loi. Un tel homme voit l'impuissance de tous ses efforts pour obéir à la loi en vue de se procurer la justice.

Paul peut dire qu'il «ne fait point d'œuvre» car ses efforts ne visent pas à atteindre le but de cette loi qui n'admet rien de moins qu'une obéissance parfaite. Quand on parle de «justifier l'impie», ce qualificatif ne décrit pas la disposition du cœur et de la vie après la justification, mais ce qui l'a précédée.

3. Le caractère insensé et ignare du péché d'incrédulité

Ce péché pousse l'homme pécheur à rejeter Christ et, en lui, tous les bienfaits spirituels et les miséricordes qui seuls peuvent alléger et guérir la misère de l'homme. Par nature, ce dernier est aveugle et ignorant. Il refuse Christ pourtant, bien que celui-ci vienne à lui avec la lumière et la sagesse d'en haut. La terrible sentence de la loi le condamne à une colère éternelle, mais il rejette Christ qui lui offre une justice parfaite et entière. Englué profondément dans les souillures de sa nature et de sa conduite, il est entièrement impur. Il ne veut cependant rien de Christ, qui peut devenir sanctification pour lui.

Son âme et son corps souffrent de l'oppression des misères et des malheurs que lui impose le péché. Il est pourtant tellement amoureux de cette servitude qu'il ne parvient pas à recevoir Christ ni la rédemption que celui-ci offre au pécheur.

En quels monstres et bêtes insensibles le péché transforme ses sujets ! «Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !» (*Jean 5:40*) Le péché poignarde le pécheur jusqu'au cœur. Ses blessures sont toutes mortelles, et la mort éternelle se dresse devant l'homme. Christ a préparé le seul remède capable de guérir ces blessures, mais l'homme ne lui permet pas de l'appliquer à ses plaies. Il agit comme un amoureux de la mort, qui estime doux de se plonger dans la perdition. «Toux ceux qui me haïssent aiment la mort» (*Proverbes 8:36*).

Ils ne l'aiment pas en elle-même, mais ils sont amoureux de ses causes, avec lesquelles elle se lie inséparablement. L'impie n'a pas envie de brûler, mais il aime le péché qui attise les flammes éternelles. Ainsi, l'incroyant se montre pire que les brutes en deux points. Il ne peut pas penser sans horreur à la damnation, l'effet du péché, mais il ne peut pas non plus penser sans plaisir au péché, la cause de la damnation. Il craint de périr dénué de tout secours pour toute l'éternité, mais il rejette et repousse Christ comme s'il était un ennemi, alors que celui-ci seul est capable et désireux de le délivrer de cette perdition éternelle.

Les hommes agissent comme s'ils étaient amoureux de leur propre ruine. Combien de pauvres misérables, aujourd'hui en chemin vers l'enfer, se débattent pour se perdre eux-mêmes !

Christ vient à leur rencontre dans les moyens de la grâce, mais ils font tout leur possible pour l'éviter. Ou bien, par le moyen d'élan de conviction, il met des obstacles sur leur chemin vers la

perdition, mais ils s'efforcent de les surmonter et de les neutraliser afin de poursuivre leur course funeste. Ils ne sont pas lents à accepter une guérison, un bienfait ou un remède pour tout, sauf pour le bien de leur âme !

Même s'ils passaient tout leur temps à chercher un moyen de se plonger dans la ruine, les pécheurs n'en trouveraient pas de plus approprié que ce rejet de Christ et de ses offres de grâce. Sans aucun doute, le péché de Sodome et Gomorrhe est moindre que cette incrédulité qui exaspère la miséricorde elle-même.

Ceux qui rejettent Christ, alors qu'il leur est fréquemment et sérieusement présenté, subiront une damnation juste et inévitable. Elle sera plus intolérable que pour tout le monde en comparaison. Les païens ou les démons n'ont jamais aggravé leurs péchés par le refus obstiné d'un remède si approprié, si disponible et unique.

4. Ce rejet est un terrible signe de colère et un triste trait de mort !

L'Évangile ne peut faire aucune application efficace de Christ à un tel homme. Il lui a fréquemment offert Christ et ses bienfaits. On l'a supplié de le recevoir. Les arguments les plus forts ont accompagné ces supplications et ces persuasions, comme l'ordre de Dieu, l'amour de Christ, la joie ou la misère inconcevables qui suivent la réception ou le rejet de ces offres. Pourtant, rien n'a eu le moindre effet.

Toutes les excuses de son incrédulité ont été réfutées, sa raison et sa conscience ont été convaincues, mais l'homme reste sans parole tout autant que sans Christ. Plus aucun argument ne lui reste pour défendre son infidélité, et il reconnaît en général qu'une conduite comme la sienne conduit à la destruction. Il acquiesce à la réalité du bonheur de ceux qui sont en Christ. Pourtant, quand

on en vient à parler de *sa propre* venue à Christ, tous les arguments et toutes les supplications restent sans succès.

Seigneur, quelle est la raison de cet entêtement ? Il n'en est pas ainsi pour d'autres domaines. Si cet homme tombe malade, il ne rejette pas le médecin. Au contraire, il l'envoie chercher, le supplie, *le paie même* ! Si quelqu'un accepte de se porter garant de sa dette, cet homme n'arrive pas à trouver de mots adéquats pour manifester sa gratitude. Pourtant, bien que Christ offre à la fois de prendre le rôle de médecin et de garant, ainsi que de s'occuper de tout autre besoin, cet homme incrédule préfère périr éternellement plutôt que de l'accueillir.

Que peut-on invoquer comme autre raison pour cela, sinon qu'il n'est pas une des brebis de Christ ? (*Jean 10:26*) Que le Seigneur ouvre les yeux des pauvres pécheurs pour leur faire saisir à la fois l'énormité de ce péché et l'horreur du signe qu'il représente !

5. Quel jour de miséricorde est celui de la conversion !

Si, avec tous ses bienfaits spirituels, Christ devient nôtre par l'application spéciale de Dieu, quelle multitude de bénédictions merveilleuses visite l'âme au jour de sa conversion ! Ce jour-là, Christ entre dans l'âme, et il ne vient pas les mains vides. Il amène avec lui tous ses trésors de «sagesse et justice, de sanctification et rédemption». Une armée des meilleures bénédictions l'accompagne.

Le jour où, par la foi, l'âme reçoit Christ comme son Époux est un moment de joie et de bonheur pour le cœur de Christ. C'est le couronnement du roi, comme on le voit dans le Cantique des cantiques (3:11). Nous avons là une pâle représentation de la joie qui habite le cœur de Christ lorsque de pauvres âmes le couronnent

de gloire et d'honneur par leur haute évaluation de sa personne et par leur soumission à son gouvernement.

Or, si ce jour est une occasion de grande joie pour lui, ne devrait-il pas l'être pour moi aussi ! Je devrais être transporté de joie et de bonheur en voyant le roi des cieux, avec tous ses trésors de grâce et de gloire, se donner à moi librement et pour l'éternité.

Faut-il alors s'étonner de voir Zachée descendre avec empressement de son arbre ? (*Luc 19:6*) L'eunuque éthiopien avait vraiment de quoi poursuivre sa route dans la joie ! (*Actes 8:39*) Le géôlier pouvait bien se réjouir avec toute sa famille, et ceux qui avaient été convertis prendre leur nourriture avec joie en louant Dieu (*Actes 16:34; 2:41,46*). Il y eut beaucoup de joie en Samarie lorsque Christ vint parmi eux par la prédication de l'Évangile (*Actes 8:5-8*).

Ne nous étonnons pas de voir une telle joie accompagner la venue de Christ dans l'âme. En effet, en un seul jour, une multitude de bénédictions s'y assemble, dont la moindre vaut plus que tous les royaumes de ce monde avec leur gloire. L'éternité elle-même ne suffira pas pour bénir Dieu pour toutes les bénédictions de ce seul jour.

6. Une motivation pour se saisir de Christ avec une sainte violence

Si Christ devient tout cela pour toute âme à qui il est effectivement appliqué, combien ceux qui ont fait l'objet de l'œuvre préparatoire de l'Esprit, qui ont commencé à s'approcher de lui, sont stimulés à lui ouvrir leur cœur !

Le monde entier peut se diviser en trois classes d'hommes. Il y a ceux qui *sont loin de Christ*, ceux qui *n'en sont pas loin*, et ceux qui *sont en lui*. Ces derniers l'ont reçu de tout cœur. Les hommes de la

première catégorie refusent de s'ouvrir à Christ. L'ignorance, les préjugés et l'incrédulité cadenassent leur cœur contre lui.

Mais ceux qui subissent l'œuvre préparatoire de l'Esprit se sont approchés de Christ. Ils voient leur besoin absolu et désespéré de lui, et combien lui-même convient parfaitement à ce besoin. Des encouragements pleins d'espoir commencent à poindre en eux, et leur âme désire s'unir sincèrement et complètement à lui. Ces gens devraient se pourvoir de désirs violents, de supplications fortes et d'arguments convaincants pour gagner Christ et entrer en possession de lui !

Ils commencent à voir leur seul remède. Christ et le salut se trouvent à leur porte même. Il leur manque peu pour connaître une félicité éternelle. L'espérance et la crainte se disputent leur âme. Ils se retirent souvent dans la solitude et dans la réflexion désormais. Ils pleurent et adressent des supplications pour que leur cœur puisse croire. Ils luttent contre les grands découragements qui les assaillent.

Ami lecteur, si tel est le cas de votre âme, je vous suggère aujourd'hui quelques supplications appropriées pour obtenir la réalisation de vos désirs et pour que votre cœur vienne vers Christ.

Invoquez la nécessité absolue qui vous pousse vers Christ.

Dites-lui la destruction totale de vos espoirs en tous les autres refuges. Tel un mendiant affamé, vous êtes venu devant la dernière porte d'espérance. Dites-lui que vous commencez à voir la nécessité absolue de Christ. Votre corps n'a pas autant besoin d'eau, de pain et d'air que votre âme en a de Christ et de la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption qui se trouvent en lui.

Invoquez le dessein de grâce qu'avait le Père en écopant Christ pour l'envoyer dans le monde.

Parlez-lui aussi de son propre dessein en acceptant la vocation que le Père lui adressa. «Seigneur Jésus, n'as-tu pas été «oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux... envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer la liberté aux captifs, et aux prisonniers la délivrance» (Ésaïe 61:1)? Seigneur, je suis un objet qui s'accorde exactement au but de ton office de Rédempteur. Tant que j'ignorais ma condition, l'orgueil remplissait mon cœur. Mais la conviction m'a permis de me connaître moi-même et de voir mon péché. Mon cœur était plus dur que la pierre d'une meule, aussi facile à dissoudre que le plus réfractaire des rochers. Mais, Seigneur, tu m'as ouvert les yeux et tu m'as rendu sensible à la misère de ma condition. Je me pensais autrefois en possession d'une pleine liberté, mais je vois maintenant que ce n'était qu'une servitude complète. Jamais prisonnier n'a désiré la délivrance autant que moi. Tu as donc ainsi préparé mon âme, tout indigne qu'elle soit, pour exercer ton office et accomplir ta mission. Seigneur Jésus, sois un Sauveur pour moi, toi qui es le salut de l'Éternel.»

Invoquez l'invitation générale et illimitée de venir à Jésus-Christ.

Elle s'adresse à des âmes telles que la vôtre. «Seigneur, tu as lancé une proclamation générale : «Vous tous qui avez soif, venez aux eaux» ; «Que celui qui a soif vienne» (Ésaïe 55:1 ; Apocalypse 22:17). En obéissance à ton appel, voici, je viens. Si tu ne m'y invitais pas, Seigneur Jésus, ma venue vers toi serait un acte de présomption. Mais tu l'as ainsi transformé en un pas d'obéissance et de devoir.»

Invoquez l'inutilité de votre destruction pour Dieu.

«Seigneur, tu ne tireras pas plus d'avantage à me détruire qu'à me sauver. Si tu m'envoies en enfer, comme mon péché pousse ta justice à le faire, j'y passerai mon éternité à te déshonorer, et ma dette ne sera jamais payée. Mais, si tu me donnes Christ pour justice, ta satisfaction sera complète. Si l'honneur de ta justice se lève en juge pour s'occuper de mon pardon, alors, je ne peux rien dire. Mais, si un même acte satisfait et glorifie à la fois ta justice et ta miséricorde, qu'est-ce qui t'empêche d'appliquer Christ à mon âme ?»

Invoquez votre acquiescement aux termes de l'Évangile.

«Seigneur, ma volonté se plie pleinement et volontiers à toutes tes conditions de grâce. Je peux maintenant dire : Que Dieu offre son Christ selon ses propres termes, je suis prêt à le recevoir. Je n'ai aucune réserve sur la moindre des clauses de l'Évangile. Seigneur, dès maintenant je me remets entièrement à ton bon plaisir. Fais de moi ce qui semble bon à tes yeux, mais donne-moi une part en Jésus-Christ. En ce qui concerne tous les autres sujets, je suis à tes pieds dans un plein abandon à tout ton plaisir. Personne n'a encore rencontré la perte dans cette position et dans cette disposition, et j'espère que tu ne feras pas de moi le premier exemple.»

7. Les croyants devraient accepter avec gratitude et bonheur toutes les conditions dans lesquelles Dieu les place ici-bas

Après avoir reçu une miséricorde aussi grande, ils ne peuvent plus se plaindre des désagréments de leur condition. Que sont les choses

dont vous manquez en comparaison de celles dont vous bénéficiez ? Qu'est-ce qu'un peu d'argent, de santé ou de liberté au regard de «la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption» ? Les couronnes et les sceptres du monde entier ne sont pas en mesure d'acheter la moindre de ces miséricordes.

Or, votre devoir repose à un niveau beaucoup plus élevé que celui d'un simple contentement. Soyez *reconnaissant*, tout autant que comblé, en tout état où vous vous trouvez. «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ !» (*Éphésiens 1:3*)

Pensez à la supériorité que doivent posséder les hommes sur les anges, puisque Christ délaisse les uns pour aller sauver les autres ! Et qui êtes-vous parmi les hommes, pour être choisi alors que d'autres sont laissés de côté ? Et parmi les bénédictions de Dieu, quelles miséricordes sont comparables à celles qu'il vous accorde ? Ô bénissez Dieu pour de tels privilèges ! Oui, bénissez-le, même si vous vous trouvez dans la condition la plus basse ! (*Psaume 42*)

En tout cela, vous ne parviendrez cependant toujours pas à remplir votre devoir, à moins d'être *joyeux* dans le Seigneur et de vous réjouir sans cesse d'avoir reçu de telles bénédictions. «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous» (*Philippiens 4:4*).

Le pauvre captif n'a-t-il pas des raisons de se réjouir une fois sa liberté recouvrée, ou l'homme endetté quand son ardoise est réglée ? Le voyageur épuisé ne se réjouit-il pas quand il arrive à proximité de son but ? Il n'a qu'un pauvre sou en poche, mais il sait que bientôt tous ses besoins seront assouvis.

C'est votre cas lorsque Christ devient vôtre. Vous êtes alors un affranchi du Seigneur. Christ a réglé toutes vos dettes envers

la justice divine. La rédemption complète de tous les ennuis et de toutes les difficultés de votre présent état est en vue.